

## Une invitation à la poésie

*Texte inédit de la conférence, donnée au Cénacle Libanais, par René Habachi sur le poète Nazem Hikmat, le jeudi 7 avril 1960*

Que la poésie, représentée ici par ses nombreux ambassadeurs, me pardonne, d'avoir accepté, sur l'invitation du Directeur du Cénacle, de participer à cet hommage à un Poète, moi qui suis extérieur à la poésie, inapte à la regarder du dedans à la vivre comme la respiration même de mon existence.

Il vous faut donc accepter que je porte sur la poésie une main iconoclaste, une main de candidat à la philosophie. J'ai, cependant, pour me donner de l'audace, deux témoignages : celui d'un philosophe contemporain qui a dit ces mots précieux : « la métaphysique est une poésie explicite et la poésie est une métaphysique implicite ». L'autre témoignage est celui de Nazem Hikmat lui-même, pour qui, si j'en crois les poèmes que j'ai lus depuis mardi, le regard poétique et le regard philosophique ne font qu'un, exprimant une même intention.

Si cette attitude retient mon attention, c'est parce qu'elle répond à l'une des questions qui a troublé de nombreux écrivains libanais et arabes, réunis autour de ce problème : Qu'est-ce qu'une littérature engagée ? M. Hikmat répond à cette question, non par une théorie, mais

<sup>1</sup> Philosophe, écrivain, conférencier au Cénacle.

simplement en créant ses poèmes, comme en marchant on prouve le mouvement. Il incarne donc, à sa manière, la réponse que nous cherchions.

Si un écrivain n'est pas encore en voie de compléter sa vision du monde, si cette vision n'est pas identique à sa personne, autrement dit, s'il veut « faire » de la poésie au lieu d' « être » poète, – alors il cherche à s'inspirer de quelque principe extérieur à lui, de quelque mot d'ordre. Il comble le vide de sa vision par un apport étranger. Il s'inspire de quelque forme littéraire traditionnelle, ou de quelques postulats philosophiques ou politiques. Mais alors, il ne fait plus de littérature engagée. Il fait de la littérature dirigée. C'est très différent. En poésie, c'est le contraire de la poésie. Tout art qui veut être l'application d'une doctrine devient un endoctrinement. Au lieu d'être création il est propagande. Un système. Au lieu d'ouvrir l'espace devant nous, il le referme sur nous. Il nous constitue prisonniers au lieu de nous inviter à devenir les Christophe Colomb d'un nouveau monde.

Mais le vrai poète est celui qui brûle d'une nostalgie d'unité. Il a compris qu'il ne peut réaliser cette unité que s'il unifie simultanément ses énergies et celles du monde dans une direction convergente. Le poète est, auprès de nous, « l'Ambassadeur de l'Unité » : l'Unité, cette patrie enfouie en nous, oubliée à cause du désordre du monde et de l'aliénation des hommes, - cette patrie qu'il nous est désormais impossible de retrouver en arrière de nous, et qu'il nous reste à projeter en avant, comme une exigence impérieuse sans laquelle la vie ne vaudrait plus la peine d'être vécue.

Aussi un poète, comme Nazem Hikmat, n'a-t-il qu'une passion retrouver la cohérence du monde, la désaliénation des hommes, et la grande fraternité des hommes et de la nature. Alors, ses antennes braquées sur les continents du monde et captant les messages, il voit les choses lui faire signe et appeler au secours son pouvoir d'unification. Les choses, c'est-à-dire tout : le soldat et la rose, la neige et les usines, la liberté et les blessures, la bouteille d'arak et le sous-marin, la guerre et la tendresse et la lettre d'amour et la prison et les enfants. Toutes ces

choses lui font signe, et lui-même s'unit à elles. Pour révéler au monde sa propre poésie, il entre lui-même en état de poésie.

Alors, de ce mariage monogame, de ce bien unique entre deux êtres qui s'unifient, déborde le verbe, éclate le mot se libèrent les images qui ne sont plus des symboles mais qui deviennent la réalité elle-même. Et le poète, car c'est à ce moment-là, seulement, qu'il mérite le nom de poète — n'a plus besoin, pour enfanter le poème de regarder hors de lui, de s'inspirer de formes traditionnelles, ou de principes étrangers, il regarde en lui-même et annonce ce qu'il voit. Il est le prophète qui révèle le dedans ; il est l'annonciateur d'un monde en préparation. C'est cela, la poésie engagée, celle où la nature trouve un tel refuge dans le cœur de l'homme que désormais elle respire à travers lui, elle dit ce qu'il dit. Elle se prononce au moment où il se prononce. Le même cri, le même cri, mais à travers le cœur d'un homme pleinement ouvert sur le monde.

Il ne s'agit plus d'imiter des formes anciennes, il ne s'agit même plus d'inventer des formes nouvelles, mais, comme dans l'acte d'amour, le rythme est celui de l'univers. Le poète ne sait plus ce qu'il dit, c'est la poésie qui à travers lui, avance... C'est ainsi que Nazem Hikmat est poète. C'est comme cela que le sont certains poètes libanais, et quelques-uns à qui je pense très spécialement.

Mais de même que parfois c'est l'expérience de l'absurde qui éveille à la philosophie on peut naître à la poésie devant l'incohérence du monde. Le premier choc pour Nazem Hikmat, fut un incendie. Cet incendie qui dévorait une partie d'Istanbul, alors que son grand père sortit sur le balcon, un coran tendu à bout de bras, pour interdire aux flammes d'approcher. Il avait dix ans.

Plus tard c'est encore le désordre de son pays qui mobilise sa puissance poétique. La guerre d'indépendance contre l'autoritarisme d'un Etat qui multiplie la misère au lieu d'unifier les membres disjoints de la société. C'est pourquoi, je me permettrai de vous lire tout à l'heure un « fragment de la guerre d'indépendance ». Plus tard c'est sa détention qui lui fait sentir qu'il est un exilé de l'unité. Plus tard encore, c'est cette sentinelle devant Madrid qui est comme le signal d'un peuple qui se redresse, et c'est comme si ce signal lui était adressé à lui, car le poète éprouve en lui-même battre le cœur du monde. Là où un homme appelle la liberté, la poésie est auprès de lui et appelle par sa voix. C'est

pourquoi je vous donnerai lecture du poème « Il neige dans la nuit ». Et par là nous comprenons que la poésie peut commencer par une révolte, - une révolte contre tout ce qui manque au monde pour devenir un monde humain.

Et par contre, là où un homme se dégrade, où le mécanisme impersonnel des institutions l'écrase comme une pauvre chose, décomposée et sans figure, la poésie est encore auprès de lui, prise d'étonnement, de scandale. Elle pleure. C'est pourquoi je vous lirai aussi un « Fragment de la seconde guerre mondiale ».

La poésie engagée est donc aussi une poésie militante. Elle cherche, elle veut construire un monde meilleur, rien que par la vision désespérée d'un univers sans âme qu'elle nous révèle, et par la vision exaltante d'un monde qui tend vers son unité.

Que la poésie de Nazem Hikmat veuille une fraternité sans frontières, cela suffit pour que tout poète se sente en accord avec elle. On peut ne pas s'entendre sur la manière de retrouver cette fraternité mystérieuse, mais cela ce n'est plus l'affaire de l'art. C'est une affaire de moyens, stratégie, et disons, si vous voulez, de philosophie.

Mais reconnaissons avec Nazem Hikmat que si nos Etats étaient gouvernés par d'authentiques poètes, l'unité du monde ne tarderait plus à triompher de nos douloureuses résistances.

Cénacle Libanais. Jeudi 7 avril 1960.